

L'ANCIEN FRANÇAIS DU XIII^e SIÈCLE EST-IL UNE LANGUE PRO-DROP ? ÉTUDE DU CORPUS¹

Frédérique Offredi
Queen's University

Problématique

L'ancien français (AF) est une langue réputée pro-drop² car elle permet l'omission des pronoms sujets :

- (1) a. Lors — dist a un escuier Quête du Graal, 1
b. Si — firent grand joie la nuit Robert de Clari XII

Cependant, à la différence de langues typiquement pro-drop comme l'italien ou l'espagnol, il existe en AF un pronom impersonnel *il*. Ainsi, les structures en (2) sont-elles fréquentes en AF, alors que seules les structures impersonnelles sans pronom sont grammaticales en italien ou en espagnol 0 :

- (2) a. et vit qu'**il** estoit jorz Quête du Graal, 54
b. Quant **il** a freschement negié Roman de la Rose, 547
- (3) a. (*X) Piove. (italien : 'Il pleut.')
- b. (*X) Es tarde. (espagnol : 'Il est tard.')

Cette situation paradoxale³ invite à se demander si la présence des pronoms impersonnels en AF est due à des facteurs indépendants des contraintes sur

¹ Cette recherche a bénéficié du soutien financier du CRSH, dans le cadre du projet GTRC "Modéliser le changement" (CRSH 412-2004-1002) dirigé par France Martineau. Nous remercions aussi de leurs remarques les membres du Groupe de recherche en linguistique du Département d'études françaises de l'université Queen's, notamment Monique Dufresne, Marco Nicolis et Mireille Tremblay.

² Nous avons adopté la terminologie "pro-drop" pour désigner le phénomène de possibilité d'omission des pronoms sujets qui s'inscrit dans le cadre des contraintes mises en avant par Rizzi (1986) (voir point 0). Dès lors, lorsque nous dirons que l'AF n'est pas pro-drop nous ne contesterons pas le fait que l'AF puisse omettre les pronoms sujets, mais nous voudrions dire que la possibilité d'omission des pronoms sujets en AF ne relève pas des conditions mises en avant par Rizzi).

³ Classiquement, les travaux sur le paramètre pro-drop s'attachent à décrire les conditions *permettant* l'omission des pronoms sujets, mais n'indiquent généralement pas si et quand les pronoms *doivent* être omis. La seule indication à cet égard relève de la mention d'un principe dit d'économie, selon lequel un pronom non obligatoire serait de fait omis. Ainsi, en italien par exemple, les pronoms sujets sont systématiquement omis, à moins de porter

l'expression du sujet, ou, inversement, si elle remet en question le caractère pro-drop de l'AF.

Afin d'apporter un éclairage à cette question, nous avons travaillé sur un corpus issu de la Base de français médiéval rassemblée par Christiane Marchello-Nizia (École Nationale Supérieure, Lyon). Sauf mention contraire, les données chiffrées et les exemples cités dans ce travail proviennent de *La mort le Roi Artu*⁴ (abrégé "Artu" par la suite), texte en prose du XIIIe siècle dont le traitement a été fait grâce au système d'exploitation SATO développé par François Daoust (UQAM, Montréal).

Dans un premier temps nous analyserons les contextes de réalisation des *il* impersonnels dans *Artu*. Nous verrons ensuite pourquoi l'hypothèse selon laquelle la présence du *il* impersonnel serait due à des facteurs indépendants des contraintes sur l'expression du sujet n'est pas satisfaisante, ce qui nous amènera à nous demander dans quelle mesure l'AF est une langue à sujet nul, et donc à examiner aussi le comportement des pronoms personnels *il*. L'ensemble de ces données nous amènera à conclure que l'AF n'est pas une langue typiquement pro-drop. Nous éliminerons ensuite l'hypothèse selon laquelle les données de l'AF seraient à mettre sur le compte de l'amorce d'une perte du caractère pro-drop, et présenterons une analyse qui propose que l'omission des pronoms sujets en AF ne relève pas de pro-drop, mais soit au contraire possible parce que certains contextes ne sont pas soumis à l'Extended Projection Principle (EPP) de Chomsky (1982, 1995).

1. Analyse de corpus : l'expression du *il* impersonnel dans *Artu*⁵

1.1 Taux de présence et répartition lexicale du *il* impersonnel

La présence du *il* impersonnel en AF n'est pas marginale. En effet, dans *Artu*, environ deux tiers des structures impersonnelles se présentent avec le pronom *il* réalisé :

Tableau 1 : Réalisation et omission du *il* impersonnel

Total	<i>il</i> _[imp]	Ø _[imp]
653	426	227
	65%	35%

Parallèlement à cette supériorité numérique de la réalisation sur l'omission du *il* impersonnel, on constate que le nombre de verbes se présentant avec un *il* réalisé est deux fois supérieur au nombre de verbes se présentant sans pronom :

une mise en relief spécifique. Les pronoms impersonnels, sémantiquement vides et donc incapables de recevoir une telle mise en relief, ne sont donc jamais exprimés.

⁴ *La Mort le Roi Artu*, éd. Jean Frappier, Genève, 1954, Droz.

⁵ Les chiffres donnés ici représentent la totalité des structures impersonnelles se présentant dans *Artu* avec ou sans le pronom *il* ; les structures construites avec *ce* n'ont pas été analysées.

comme on peut le voir dans le tableau 2 ci-après, 33 lemmes apparaissent avec *il*, contre 17 qui se rencontrent sans pronom.

Il faut noter que nous ne sommes pas en présence de deux ensembles de verbes disjoints (i.e. certains verbes ne se construisant qu'avec pronom et d'autres uniquement sans), mais de deux ensembles liés par une relation d'inclusion : à trois exceptions près (*atalenter*, *cheoir* et *savoir*, qui chacun ne présentent qu'une seule occurrence), tous les verbes se présentant sans pronom apparaissent aussi avec un *il* réalisé.

Par ailleurs, alors que certains verbes apparaissent principalement avec un pronom (*être*, *faillir/falloir*, *prendre*, *sembler*, *souvenir*), inversement aucun verbe hormis les trois cités précédemment ne semble manifester une préférence nette pour les structures sans pronom (à l'exception peut-être de *chaloir* qui apparaît sans pronom dans 67% de ses occurrences).

Enfin, certaines expressions sans pronom comme en 0 semblent en voie de figer :

- | | | |
|-----|-------------------|----------|
| (4) | a. se Dieu plest | Artu, 4 |
| | b. Si l'en poise | Artu, 40 |
| | c. Si avint que | Artu, 79 |
| | d. li fu avis que | Artu, 76 |

Tableau 2 : Lemmes apparaissant avec et sans *il* impersonnel⁶

<i>il</i> _[imp]				Ø _[imp]			
Lemmes	Nbre	% <i>il</i> _[imp]	% lemme	Lemmes	Nbre	% Ø _[imp]	% lemme
AVENIR	35	8.2%	43%	AVENIR	46	20.3%	57%
AVOIR	99	23.2%	60%	AVOIR	65	28.6%	40%
CHALOIR	3	0.7%	33%	CHALOIR	6	2.6%	67%
CONVENIR	36	8.5%	67%	CONVENIR	18	7.9%	33%
ÊTRE	115	27.0%	82%	ÊTRE	25	11.0%	18%
FAILLIR/FALLOIR	10	2.3%	83%	FAILLIR/FALLOIR	2	0.9%	17%
MOURIR	2	0.5%	67%	MOURIR	1	0.4%	33%
PESER	12	2.8%	40%	PESER	18	7.9%	60%
PLAIRE	42	9.9%	59%	PLAIRE	29	12.8%	41%
PRENDRE	3	0.7%	75%	PRENDRE	1	0.4%	25%
REMANOIR	7	1.6%	58%	REMANOIR	5	2.2%	42%
SEMBLER	9	2.1%	75%	SEMBLER	3	1.3%	25%
SOUVENIR	9	2.1%	90%	SOUVENIR	1	0.4%	10%
VENIR	4	0.9%	50%	VENIR	4	1.8%	50%
ALLER	1	0.2%		ATALENTER	1	0.4%	
COMMANDER	3	0.7%		CHEOIR	1	0.4%	
CONTER	1	0.2%		SAVOIR	1	0.4%	
DEMORRER	1	0.2%		Total	227	100%	
DEVOIR	1	0.2%					
ENNUIER	1	0.2%					
ESCHAPER	2	0.5%					
FAIRE	3	0.7%					
GESIR	1	0.2%					
MESAVENIR	6	1.4%					
MESCHEOIR	9	2.1%					
PARLER	3	0.7%					
PAROIR	1	0.2%					
POUVOIR	2	0.5%					
RECONTER	1	0.2%					
RAMEMBRER	1	0.2%					
SOURDRE	1	0.2%					
TARDER	1	0.2%					
VALOIR	1	0.2%					
Total	426	100%					

⁶ Les colonnes 3 et 7 (% *il*_[imp] et % Ø_[imp]) montrent la ventilation par lemme des structures avec *il* impersonnel respectivement réalisé et omis. Les colonnes 4 et 8 (% lemme) indiquent la répartition entre *il* réalisé et omis respectivement pour chaque lemme considéré.

En résumé, les structures impersonnelles avec *il* réalisé sont plus nombreuses et semblent plus productives que les structures sans pronom impersonnel.

1.2 Le *il* impersonnel dans les différents types de propositions

La présence du *il* impersonnel s'observe dans les propositions principales 0, dans les subordonnées 0 et dans les questions 0 :

- (5) a. Sire, **il** est einssi que Lancelos ainme la reine de fole amour ARTU, 5
 b. mes **il** n'i ot si hardi qui por lui vousist tendre son gage ARTU, 94
 c. **il** avint que madame la roïne sorvint iluec ARTU, 143
 d. car **il** li souvint maintenant del chevalier ARTU, 146
- (6) a. si trouverent qu'**il** leur en failloit trente et deus par conte ARTU, 2
 b. et gardez qu'**il** ne soit a nul home mortel conté que ARTU, 8
 c. ne nos avint si grant enneur com **il** nos est avenue ARTU, 57
- (7) a. Vos en souvient **il** ore bien? ARTU, 64
 b. por quoi vos en peseroit **il** por moi? ARTU, 24

Quantitativement, dans les subordonnées et les questions la réalisation du *il* impersonnel l'emporte largement sur l'omission, avec un taux de 85% dans les premières et de 93% dans les secondes. Même dans les propositions principales, le taux de réalisation du *il* impersonnel s'approche des 50% (46%) :

Tableau 3 : Réalisation et omission du *il* impersonnel dans les différents types de propositions⁷

	<i>il</i> _[imp]	% <i>il</i> _[imp]	% propos.	Ø _[imp]	% Ø _[imp]	% propos.
principales	132	31%	46%	154	68%	54%
subordonnées	259	61%	85%	46	20%	15%
questions	13	3%	93%	1	0%	7%
non traitées	22	5%	46%	26	11%	54%
TOTAL	426	100%		227	100%	

Quel que soit le type de proposition considéré, l'expression du *il* impersonnel est donc aussi ou plus fréquente que son omission, ce qui traduit une "productivité syntaxique" qui s'ajoute à la productivité lexicale observée au point précédant.

⁷ Les colonnes 4 et 8 (% **propos.**) indiquent la répartition entre *il* respectivement réalisé et omis pour chaque type de proposition considéré.

Les données mises en avant dans cette section indiquent donc que l'usage du *il* impersonnel en AF du XIII^e siècle n'est pas un phénomène marginal mais semble tout au contraire constituer l'usage dominant. Ce résultat est inattendu pour une langue autorisant les sujets nuls, comme le montre la comparaison avec des langues sœurs telles que l'italien ou l'espagnol, qui ne présentent pas de pronom impersonnel. Ceci nous amène à envisager dans le point suivant la possibilité que l'expression du *il* impersonnel ne relève pas de contraintes sur l'expression du sujet, mais d'autres facteurs, prosodiques ou pragmatiques.

2. La présence du *il* impersonnel est-elle due à des facteurs indépendants des contraintes sur l'expression du sujet ?

2.1 Le *il* impersonnel comme élément rythmique

Prolongeant une longue tradition de travaux de grammairiens et de linguistes, Kaiser (2004b) considère que les explétifs ne sont introduits en AF que pour des raisons rythmiques. Il avance à l'appui de cette hypothèse le fait que les explétifs apparaîtraient d'abord dans les textes en vers, pour ne se rencontrer que tardivement dans les textes en prose, lorsque la possibilité de sujet nul aurait disparu. Mais cette analyse ne s'accorde pas avec les données d'*Artu*, qui attestent de la présence du *il* impersonnel dans un texte en prose à une époque où l'omission des pronoms personnels reste encore possible, comme nous le verrons dans la section 3.

2.2 Le *il* impersonnel comme marqueur de discours

Hinzelin (2004) fait état de données de l'espagnol dominicain qui ne sont pas sans rappeler l'AF. Dans cette variété d'espagnol le pronom *ello* apparaît dans des constructions impersonnelles d'où il est absent en espagnol ibérique standard, et qui s'apparentent à celles contenant le *il* impersonnel français :

- (8) **ello** ta lloviendo
'il pleut'
Perez-Leroux 1999, 108 ; cité par Hinzelin 2004
- (9) **ello** parece que no hay azúcar
'il paraît qu'il n'y a pas de sucre'
Toribio 1996, 422 ; cité par Hinzelin 2004
- (10) **ello** hay muchos mangos este año
'il y a beaucoup de mangues cette année'
Toribio 1996, 422 ; cité par Hinzelin 2004

- (15) a. mes toutevoies avint il ainsi com vos me dites ; ARTU, 62
 b. et pour ce ne porroit il mie avoir pais entremoi et vous,
 ARTU, 160

La présence du *il* impersonnel ne peut donc s'expliquer par la seule nécessité de remplir la position 1 des propositions principales.

En résumé, aucune des hypothèses envisagées dans ce point 2 n'est satisfaisante au vu des données d'*Artu*. Nous sommes donc amenée à envisager la présence du *il* impersonnel dans le cadre des contraintes sur l'expression du sujet, et donc à nous demander ce qu'il en est du caractère pro-drop de l'AF du XIII^e siècle.

Nous allons donc dans la section suivante examiner le comportement du pronom personnel *il*⁹ dans *Artu*.

3. Analyse de corpus : l'expression des pronoms personnels *il* dans *Artu*

Rappelons qu'en AF, la même forme *il* correspond à un pronom impersonnel, singulier neutre comme on l'a vu plus haut, et aux pronoms masculins, tant singuliers 0 que pluriels 0 :

- (16) Et **Boorz**, [...] a tant alé qu'**il**_[sing] **encontra** Lancelot enmi la presse;
 ARTU, 15
- (17) Lancelos commença a regarder **les deus escuz as deus chevaliers** et vit
 qu'**il**_[plur] **estoient** tuit vermeill
 ARTU, 8

3.1 Taux de réalisation des pronoms personnels *il*

Afin d'obtenir un nombre d'occurrences de pronoms personnels *il* comparable à celui des *il* impersonnels, nous avons procédé par pointage statistique de la façon suivante : nous avons relevé toutes les occurrences de verbes conjugués à la troisième personne du masculin dans 41 pages d'*Artu*, réparties sur toute la longueur du texte¹⁰. Les résultats obtenus indiquent que le pronom personnel *il* est réalisé dans 76% des cas :

⁹ Afin d'obtenir des données qui puissent se comparer à celles obtenus pour le *il* impersonnel, nous avons voulu étudier le comportement de pronoms 3^e personne, pour que n'intervienne pas de biais lié à une différence de personne. La forme féminine n'étant que marginalement présente dans *Artu*, nous nous sommes intéressée aux seuls pronoms masculins.

¹⁰ Nous avons commencé par la page 2, puis appliqué un pas de 7 ou 6 pages alternativement, afin de terminer avec la page 265 (*Artu* comptant 266 pages en tout). Les pages retenues ont donc été les suivantes : 2, 8, 15, 22, 29, 35, 42, 49, 56, 62, 69, 76, 77, 83, 89, 96, 103, 110, 116, 123, 130, 137, 143, 150, 157, 164, 170, 177, 184, 191, 197, 204, 211, 218, 224, 231, 238, 245, 251, 258, 265. Par ailleurs, lorsqu'une phrase débutait

Tableau 4 : Réalisation et omission des pronoms personnels *il*

Total	<i>il</i>_[sg/pl]	Ø_[sg/pl]
571	435	136
	76%	24%

On se trouve donc quantitativement dans une configuration différente de l'italien ou de l'espagnol, où les pronoms sujets sont majoritairement omis. De plus, en italien par exemple, le pronom personnel sujet n'est exprimé que s'il porte une mise en relief^{11/12}. Il est toujours délicat de postuler une interprétation sémantique ou pragmatique à partir de corpus écrits, mais dans bien des contextes d'*Artu* la présence du pronom semble difficilement imputable à une telle mise en relief.

3.2 Le pronom personnel *il* dans les différents types de propositions

Les données quantitatives issues d'*Artu* confirment l'asymétrie depuis longtemps constatée entre principales et subordonnées (Moignet 1965, Adams 1987 entre autres) : les subordonnées présentent un taux de réalisation du pronom personnel *il* nettement supérieur à celui rencontré dans les propositions principales (98% et 50% respectivement) :

Tableau 5 : Réalisation et omission des pronoms personnels *il* dans les différents types de propositions

	<i>il</i> _[sg/pl]	% <i>il</i> _[sg/pl]	% propos.	Ø _[sg/pl]	% Ø _[sg/pl]	% propos.
principales	127	29%	50%	129	95%	50%
subordonnées	300	69%	98%	5	4%	2%
questions	1	0%	100%	0	0%	0%
non traitées	7	2%	78%	2	1%	22%
TOTAL	435	100%		136	100%	

Par ailleurs, si les pronoms *il* personnels manifestent globalement un taux de réalisation un peu plus élevé que celui du *il* impersonnel (76% contre 65%, voir

sur la page précédente ou se poursuivait sur la page suivante, nous avons pris en compte la totalité de la phrase, y compris les débordements avant et après la page sélectionnée.

¹¹ Communication personnelle de Cristina Caracchini et Marco Nicolis.

¹² Cette caractéristique serait une autre manifestation du "principe d'économie" évoqué plus haut pour expliquer l'absence d'explétifs dans les langues pro-drop : le pronom ne serait présent que lorsque l'effort supplémentaire requis par son expression (vs son omission) s'accompagne d'un supplément d'information, i.e. la mise en relief du pronom. (Haegeman, 1994)

tableaux 1 et 4 respectivement), on constate que le comportement des deux types de pronoms (personnels et impersonnels) est cependant très similaire. Dans les deux cas :

- On constate une asymétrie principales-subordonnées.
- L'omission est rare dans les subordonnées.
- Dans les principales omission et réalisation sont à parts quasiment égales.

Finalement, tant la présence d'un *il* impersonnel que le comportement des pronoms personnels *il* indiquent donc que l'AF diffère des langues romanes typiquement pro-drop. Deux directions de réflexion s'ouvrent pour rendre compte de cette différence : S'agit-il de l'amorce d'une perte du caractère pro-drop ? Ou d'une configuration différente de celle à l'œuvre dans les langues romanes pro-drop ?

4. Une perte de pro-drop ?

4.1 Le cadre pro-drop

Nous entendons par pro-drop le phénomène de possibilité de pronom sujet nul qui s'inscrit dans le cadre de l'EPP et qui est soumis aux conditions énoncées par Rizzi (1986). L'EPP stipule que toute proposition doit avoir un sujet. En d'autres termes [Spec, X] (X = IP, VP, AgrP, selon les auteurs) doit être projeté, c'est-à-dire être occupé par un élément, réalisé phonétiquement ou nul. Dans ce contexte, ce que nous avons jusqu'ici nommé "omission" d'un pronom correspond en fait à la présence d'un pronom non réalisé phonétiquement (*pro*). Selon Rizzi (1986), deux conditions doivent être remplies pour autoriser la présence de *pro* au lieu d'un pronom phonétiquement réalisé:

- (18) Conditions nécessaires à la non-réalisation phonétique des pronoms sujets :
- (i) *pro* doit être légitimé formellement
 - (ii) *pro* doit être identifié

(i) traduit une nécessité structurale : *pro* doit être en relation adéquate (i.e., gouvernement) avec une tête X^0 capable de le légitimer (X = I pour Rizzi¹³). (ii) stipule que le contenu de *pro* doit être identifié par les traits qu'il hérite de X^0 . Il n'entre pas dans le cadre de notre travail de présenter tous les raffinements ultérieurs qu'a pu connaître la proposition de Rizzi. Son apport essentiel tient dans l'introduction d'une médiation structurale (i.e. la condition (i)) qui implique que la richesse de la morphologie verbale (permettant l'identification de *pro*) est une condition nécessaire mais non suffisante pour autoriser *pro*.

4.2 Une perte de la capacité d'identifier *pro* ?

¹³ Rappelons que la structure de phrase envisagée au milieu des années 80 était moins riche que celle qui est actuellement retenue.

Postuler une perte de pro-drop pour rendre compte des données de l'AF du XIII^e siècle amène donc à envisager les changements qui auraient pu conduire l'AF à ne plus être en mesure de vérifier l'une ou l'autre des deux conditions de 0. Depuis longtemps (Nyrop 1925, Foulet 1936, Ewert 1943) il a été suggéré que l'érosion de la morphologie verbale aurait conduit à des ambiguïtés qui auraient imposé l'usage des pronoms sujets. Mis dans les termes de 0, l'érosion morphologique aurait fait perdre la capacité d'identifier le sujet et ainsi abouti à l'impossibilité de satisfaire la condition 0 requise pour permettre pro-drop. Adams (1987) note que cette seule explication ne peut expliquer les données de l'AF, puisqu'elle ne peut rendre compte de l'asymétrie observée entre principales et subordonnées quant au taux de réalisation des pronoms sujets. Mais même l'observation des seules propositions principales ne permet pas de mettre en évidence une corrélation directe entre la capacité d'identifier le sujet et la possibilité d'omettre les pronoms. Nous ne prétendons pas que l'érosion de la morphologie n'a pas participé, d'une façon ou d'une autre, au changement global qui affectera l'expression du sujet entre ancien et moyen français. Mais les données d'*Artu* confirment qu'il ne peut s'agir d'un lien de cause à effet simple et direct :

- D'un point chronologique, au XIII^e siècle l'AF possède encore des formes différentes pour les six personnes. Par exemple, pour l'indicatif présent des verbes du 1^{er} groupe :

1sg	Ø	1pl	-ons
2sg	-es	2pl	-ez
3sg	-e	3pl	-ent

Or les données d'*Artu* montrent qu'environ une proposition principale sur deux contient un pronom *il* réalisé (tant impersonnel que personnel), alors que les 3^e personnes singulier et pluriel sont encore identifiables par la seule morphologie verbale.

- Même en supposant l'érosion plus précoce que traditionnellement avancé par grammairiens et linguistes, il est difficile d'expliquer la présence des pronoms *il* par la nécessité de désambiguïser des structures devenues identiques :
 - Du point de vue du nombre : les 3^e personnes singulier et pluriel vont devenir homophones (-Ø), mais les pronoms il_{sg} et il_{pl} sont eux-mêmes homophones. Leur introduction ne peut donc remplir une fonction de désambiguïisation du nombre.
 - Du point de vue de la personne : la 3^e personne singulier va devenir homophone des 1^{ère} et 2^{ème} personnes singulier (-Ø pour les trois personnes) ; mais les 1^{ère} et 2^e personnes pluriel vont rester distinctes de la 3^e pluriel (-ons et -ez versus -Ø). On pourrait donc s'attendre à un comportement différent des pronoms *il* singuliers et pluriels, avec un taux de réalisation des il_{sg} supérieur à celui des il_{pl} . Or dans *Artu* les taux de réalisation des pronoms *il* singuliers et pluriels manifestent un écart de moins de 10% (52% de réalisation pour il_{sg} , 43% pour il_{pl}) :

Tableau 6 : Réalisation et omission des pronoms personnels *il* dans les propositions principales

	<i>il</i> _[sg]	% propos.	\emptyset _[sg]	% propos.
principales	97	52%	89	48%

	<i>il</i> _[pl]	% propos.	\emptyset _[pl]	% propos.
principales	30	43%	39	57%

Devant ces résultats, nous avons souhaité examiner le comportement des pronoms 1^{ère} personne du pluriel, dont la forme verbale restera distincte de toutes les autres personnes jusqu'en français moderne. On s'attendrait donc à ce que le taux de réalisation des *nous* soit inférieur à celui des *il*. Or il n'en est rien dans *Artu*, puisqu'au contraire nous trouvons ce pronom réalisé à près de 80% dans les principales que nous avons analysées¹⁴ :

Tableau 7 : Réalisation et omission des pronoms personnels *nous* dans les propositions principales

	<i>nous</i>	% propos.	\emptyset _{<i>nous</i>}	% propos.
principales	82	78%	23	22%

On ne peut donc invoquer une perte de la faculté d'identifier le sujet pour expliquer la présence des pronoms en AF du XIII^e siècle.

4.3 Une perte de la capacité de légitimer *pro* ?

Adams (1987) propose de relier l'asymétrie principales-subordonnées quant à la réalisation des pronoms sujets au fait que les principales se caractérisent par des structures V2, absentes des subordonnées. Pour elle, la condition (i) de 0 doit être précisée de la façon suivante :

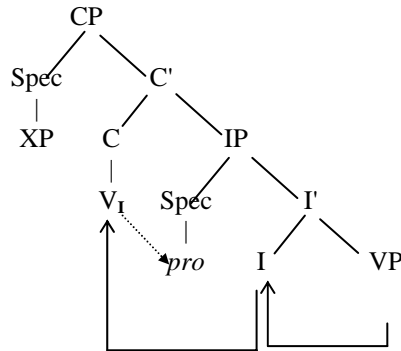
(19) Condition de légitimation de *pro* :

La tête légitimant *pro* doit le gouverner dans la direction canonique propre à la langue considérée.

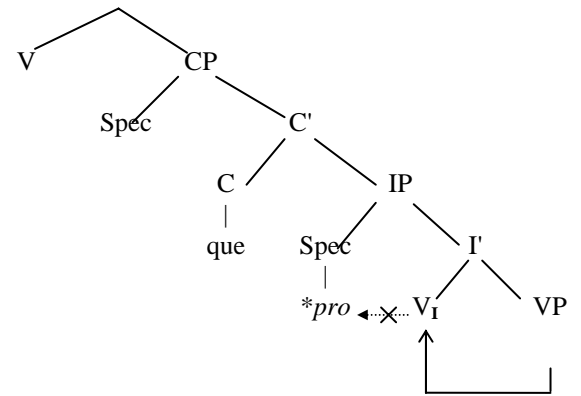
Au XIII^e siècle le français a fixé son ordre VO (Marchello-Nizia, 1999), et la direction canonique de gouvernement est donc de gauche à droite. La montée de V (fléchi) sous C dans les structures V2 place la tête gouvernant *pro* à la gauche de ce dernier, et 0 est ainsi satisfaite dans les principales. Dans les subordonnées par contre, la présence d'un complémenteur qui bloque la montée du verbe laisse V à droite de la position qu'occuperait *pro* et ne peut donc le légitimer :

¹⁴ Nous avons relevé dans *Artu* tous les propositions principales déclaratives contenant un verbe conjugué à la 1^{ère} personne du pluriel et se terminant par *-ons*.

(20) a. Principales (V2) :



b. Subordonnées :



Comme le note Roberts (1993), un des problèmes que pose avec cette analyse directionnelle est qu'elle prédit par exemple l'impossibilité de l'ordre **pro X⁰* dans une langue VO, alors que cette configuration correspond de fait à celle de l'italien et de l'espagnol. L'interprétation en termes de directionnalité semble donc devoir être abandonnée, mais une autre modèle, développé par Roberts & Roussou (2002) permet de rendre compte du lien entre V2 et la possibilité de sujet nul en AF.

5. L'omission des pronoms sujets en AF : un phénomène qui ne relève pas de pro-drop

5.1 L'omission des pronoms sujets en AF : une conséquence de V sous C

Roberts & Roussou (2002) proposent une analyse unifiée de l'EPP et de V2 sous une même contrainte. Très schématiquement, et en ne retenant que les points utiles à notre propos, les deux phénomènes sont dictés par les contraintes suivantes :

- (21) (i) La projection sous laquelle se réalise V_T ¹⁵ doit être totalement interprétable.
 (ii) L'interprétation se fait :
 - soit par la tête X seule si elle porte l'information nécessaire ;
 - soit par X + [Spec, X] dans le cas contraire.

La nature de l'information à interpréter dépend de la tête sous laquelle se réalise V :

¹⁵ Pour Roberts & Roussou l'élément pertinent n'est pas V mais T et 0 devrait se formuler : "La projection sous laquelle se réalise T doit être totalement interprétable." Cependant, T étant porté par V, nous avons par commodité adopté la notation V_T , suffisante pour notre propos.

- Lorsque V se réalise dans le domaine de IP, c'est-à-dire lorsque V monte sous Agr, 0 traduit un "subject requirement", EPP en d'autres termes : toute phrase doit avoir un sujet. C'est dans ce contexte que s'appliquent les conditions de pro-drop : le sujet peut être identifié par Agr seul (langues à sujet nul) ou par Agr + [Spec, Agr] (langues n'autorisant pas les sujets nuls).
- Lorsque V se réalise dans le domaine de CP, c'est-à-dire lorsque V monte sous C, 0 traduit un "clause-type requirement" : le type de la proposition doit être identifiable, soit par C seul, soit par C + [Spec, C]. La contrainte V2, c'est-à-dire la nécessité d'avoir un élément dans [Spec, C] lorsque V est monté sous C dans les déclaratives viendrait de ce que C, non marqué dans ce cas, ne permettrait pas à lui seul l'identification du type de proposition.

Selon cette analyse, l'AF n'est pas une langue à sujet nul : dans les subordinées, où V se réalise dans le domaine de IP, les pronoms sujets tant personnels qu'impersonnels sont réalisés. Les contextes d'omission de pronoms sujets correspondent aux cas où V est monté sous C (dans les principales) : dans ces contextes il n'existe pas de "subject requirement" (en d'autres termes, EPP ne s'applique pas), et l'absence de pronom ne relève pas du phénomène pro-drop.

Le modèle de Roberts & Roussou s'appuie majoritairement sur des données de l'allemand, langue V2 asymétrique (i.e. dans laquelle V2 s'observe dans les propositions principales mais non dans les subordinées). Une controverse existe quant au caractère symétrique ou asymétrique de V2 en AF : l'AF est traditionnellement vu comme asymétrique (Adams 1987, Roberts 1993, Vance 1997), mais certains auteurs (Lemieux & Dupuis 1995, Sitaridou 2004) considèrent que l'AF est symétrique. Le point de ce débat important pour notre propos est que l'analyse de V2 asymétrique postule une montée de V sous C, alors que V2 symétrique résulterait d'une montée sous I. L'analyse de Roberts & Roussou ne peut donc expliquer nos données de l'AF que si ce dernier se révèle une langue V2 asymétrique. Même si les structures V2 de l'AF présentent des différences avec celles des langues typiquement asymétriques comme l'allemand ou le néerlandais, nous nous appuyons sur la démonstration de Labelle (2006 à paraître) pour adopter le point de vue que l'AF du XIII^e siècle est bien une langue V2 asymétrique¹⁶, dans laquelle V se réalise dans le domaine de CP dans les principales, et dans le domaine de IP dans les subordinées.

En résumé :

- Nous adoptons le modèle de Roberts & Roussou (2002) qui analyse l'EPP et V2 comme deux manifestations d'une même contrainte, l'un ou l'autre s'appliquant selon le lieu de réalisation de V_T : EPP si V_T se réalise dans le domaine de IP, V2 si V_T se réalise dans le domaine de CP.

¹⁶ Pour Labelle, même l'AF du XII^e siècle était V2 asymétrique, en dépit de la présence de V2 dans les subordinées.

- Nous adoptons le point de vue que l'AF du XIII^e siècle manifeste des structures V2 asymétriques (i.e., qui n'apparaissent que dans les propositions principales), et qu'en conséquence V se réalise dans le domaine de CP dans les principales, et dans le domaine de IP dans les subordonnées.
 - Nous en concluons donc que l'AF du XIII^e siècle n'est pas une langue pro-drop, puisque l'omission des pronoms sujets n'est pas possible dans les subordonnées.
- Dès lors l'existence d'un *il* impersonnel en AF ne constitue plus un paradoxe.

5.2 Les données qui restent à expliquer

L'analyse proposée ci-dessus prédit que l'omission des pronoms sujets est impossible dans les subordonnées. Or, si les données d'*Artu* montrent bien qu'en effet les pronoms sujets y sont majoritairement réalisés, on constate néanmoins que certaines subordonnées se présentent sans pronom *il* réalisé : 15% des subordonnées pour le *il* impersonnel et 2% pour le pronom *il* personnel :

Tableau 7 : Extraits des tableaux 3 et 5 concernant les propositions subordonnées

	<i>il</i> _[imp]	% propos.	Ø _[imp]	% propos.
subordonnées	259	85%	46	15%

	<i>il</i> _[sg/pl]	% propos.	Ø _[sg/pl]	% propos.
subordonnées	300	98%	5	2%

Les auteurs travaillant sur l'AF ont généralement conclu à la présence de structures V2 enchâssées pour expliquer les cas, relativement marginaux au XIII^e siècle, d'absence de pronom sujet en subordonnées (Dupuis 1988, Roberts 1993 entre autres). Il n'entre pas dans le cadre de ce travail de traiter de la question de V2 enchâssé en AF. Nous nous contenterons donc pour l'instant de retenir cette hypothèse, qui offre une explication compatible avec l'analyse présentée précédemment, comme point de départ pour des recherches ultérieures. Mentionnons toutefois rapidement que les données d'*Artu* confirment les observations de Roberts (1993) : à la différence de langues germaniques telles que l'allemand ou le néerlandais, les subordonnées à sujet nul ne se limitent pas aux verbes "passerelle" :

- (22) a. si longuement li fist compaignie que après lui ne fu nus hom qui le veïst vivant. ARTU, 1
- b. si est si troublez que bien li est avis que il doie morir de duel ; ARTU, 43
- c. Cele nuit souffirent a tant que plus n'en parlerent. ARTU, 183

- d. et quant il furent acheminé, si chevauchierent tant qu'a la mer vindrent.

ARTU, 211

L'AF n'est donc pas une langue à V2 enchâssé limité ("limited embedded V2"), selon la terminologie de Vikner (1995). Les données d'*Artu* confirment aussi les observations de Dupuis (1988), qui note que les subordonnées à sujet nul ne s'observent pas dans les subordonnées relatives, mais seulement dans les subordonnées conjonctives. Ces dernières seraient donc les seules à pouvoir déclencher une récursivité de CP, mais il reste à déterminer pourquoi le phénomène reste si marginal en AF du XIII^e siècle.

Enfin, notons que toutes ces analyses ne permettent pas de rendre compte de la différence de taux de pronoms nuls observée entre *il* impersonnel (15%) et *il* personnel (2%). Nous souhaitons élargir notre corpus pour vérifier que ces chiffres ne sont pas seulement le fait d'une particularité d'*Artu*. Un premier pointage dans un autre texte en prose du XIII^e siècle (*Tristan en prose*¹⁷) semble toutefois confirmer ces résultats.

6. Expression des pronoms *il* dans les propositions principales en AF du XIII^e siècle

L'analyse proposée au point 0 nous a permis de rendre compte de l'asymétrie principales-subordonnées relevée dans l'expression des pronoms *il* tant personnels qu'impersonnels, et du très faible taux d'omission observé dans les subordonnées. Mais les données d'*Artu* ont aussi révélé que dans les principales, la réalisation et l'omission des pronoms *il* se retrouvait à parts sensiblement égales (cf points 1.2 et 3.2) :

Tableau 8 : Extraits des tableaux 3 et 5 concernant les propositions principales

	<i>il</i> _[imp]	% propos.	Ø _[imp]	% propos.
principales	132	46%	154	54%

	<i>il</i> _[sg/pl]	% propos.	Ø _[sg/pl]	% propos.
principales	127	50%	129	50%

D'après l'analyse proposée en 0, aucun "subject requirement" ne s'applique dans les principales. Il faut donc se demander à quoi attribuer la présence de pronoms sujets dans pratiquement une proposition principale sur deux. Nous avons mentionné au point 3.1 que la présence des pronoms personnels *il* ne semblait pas pouvoir s'expliquer par une mise en relief du pronom. Plus nettement encore, nous avons vu au point 2. que la présence du *il* impersonnel ne peut pas être mise sur le compte de seuls facteurs prosodiques ou pragmatiques. Ceci nous

¹⁷ *Tristan en prose* (tome 1), éd. Philippe Ménard, Genève, 1987, Droz.

amène donc à proposer que la situation observée dans les propositions principales relève des contraintes sur l'expression du sujet et traduit le fait que le changement qui aboutira à terme à la situation observée en moyen français et en français moderne (i.e. l'obligation de réaliser les pronoms sujets dans les propositions principales déclaratives) est déjà à l'œuvre au XIII^e siècle.

L'analyse que nous avons proposée en 0 suggère qu'il faille envisager un changement qui aurait conduit à la perte de V2. Adams (1987) propose de fait un modèle de réanalyse qui permet de rendre compte d'un tel changement. Pour Adams, la coexistence de structures SVO traduisant un ordre de base (dans les subordinées) et de structures SVO dérivées dans les propositions principales (le sujet étant fréquemment l'élément venant remplir la position 1 et satisfaire la contrainte V2) a produit des circonstances favorables à la réanalyse des propositions principales, qui seront alors interprétées comme présentant un ordre SVO de base :

- | | | |
|------|--|--|
| (23) | Avant réanalyse :
$[_{CP} S_j V_i [_{IP} t_j t_i O]]$
V sous C | Après réanalyse :
$[_{IP} SVO]$
V sous Agr |
|------|--|--|

Dès lors, V se réalisant dans le domaine de IP, 0 impose aux principales un "subject requirement". L'AF n'étant pas une langue pro-drop, l'expression du sujet devient alors nécessaire dans les propositions principales. Les taux comparables de réalisation et d'omission des pronoms *il* dans *Artu* traduisent donc le fait qu'à cette époque le changement est en cours, et qu'une variation existe, entre principales réanalysées ou non.

Le modèle de réanalyse proposé ci-dessus décrit donc un processus de changement qui s'opère indépendamment de l'érosion de la morphologie verbale que peut connaître la langue. En effet, d'après notre analyse, l'apparition des pronoms sujets dans les principales est due à un changement de système qui modifie le lieu de réalisation de V et vient donc imposer un "subject requirement" qui se substitue au "clause-type requirement" qui prévalait avant réanalyse.

7. Conclusion

De part la possibilité qu'elle offre d'omettre les pronoms sujets, l'AF du XIII^e siècle est une langue réputée pro-drop. Selon cette analyse, la présence de pronoms impersonnels constitue un paradoxe qui constitue le point de départ de notre réflexion. Nous avons tout d'abord montré que la présence des *il* impersonnels ne pouvait être due à des facteurs strictement prosodiques, et s'inscrivait donc dans le cadre des contraintes sur l'expression du sujet. Ceci nous a amenée à remettre en question l'idée que l'AF du XIII^e siècle est une langue pro-drop, remise en question confirmée par l'examen du comportement des pronoms *il* personnels. Deux hypothèses s'offraient à ce niveau : L'AF pourrait avoir été, antérieurement au XIII^e siècle, une langue pro-drop, et la situation au XIII^e siècle traduirait le fait que ce caractère pro-drop avait déjà

commencé à disparaître à cette époque ; ou bien l'AF du XIII^e siècle ne serait pas une langue pro-drop. La première hypothèse est invalidée par les données, que l'on envisage une perte de la capacité d'identifier *pro* ou une perte de la capacité de légitimer *pro*. Le modèle développé par Roberts & Roussou (2002) permet en revanche de rendre compte des données observées dans *Artu*. Selon cette analyse, l'AF n'est pas une langue pro-drop, car dans les contextes où s'applique un "subject requirement" (i.e., dans les subordinées, où V se réalise dans le domaine de IP) l'omission des pronoms sujets n'est généralement pas possible.

Par ailleurs, un changement est aussi à l'œuvre au XIII^e siècle, qui s'observe au niveau des propositions principales. Mais il s'agit d'un changement de système, qui modifie le lieu de réalisation de V dans les principales (le faisant passer de CP avant réanalyse à IP après réanalyse), et non de la perte de la capacité à satisfaire l'une ou l'autre des deux conditions nécessaires à pro-drop.

Le modèle de Roberts & Roussou (2002) remet en question l'universalité de l'EPP, puisque celui-ci ne s'applique pas lorsque V se réalise dans le domaine de CP (mais inversement, l'EPP vient s'inscrire dans le cadre d'une contrainte universelle, qui repose sur les propriétés de T). Il en découle que la possibilité d'omission des pronoms sujets ne doit pas s'entendre comme la manifestation d'un phénomène unique, mais constitue un "symptôme" qui peut soit relever de pro-drop, soit se produire dans les contextes où le "subject requirement" ne s'applique pas.

Références

- Adams, M. 1987. From Old French to the Theory of Pro-Drop. *Natural Language and Linguistic Theory* 5, 1-32.
- Arteaga D. & J. Herschensohn. 2004. Case, Agreement and Expletives: A parametric Difference in Old and Modern French. In *Contemporary Approaches to Romance Linguistics*. Aufer, J., J.C. Clements and B. Vance (eds). John Benjamins., Amsterdam.
- Cardinaletti, A & L. Repetti 2003. Null subjects and inversion phenomena in Italian and northern Italian dialects. Conference on Null Subjects and Parametric Variation. Université d'Icelande, Reykjavik.
- Chomsky, N. 1982. *Some concepts and consequences of the theory of government and binding*. MIT Press, Cambridge, Mass.
- Chomsky, N. 1995. *The minimalist program*. MIT Press, Cambridge, Mass.
- Dupuis, M. 1988. Pro-drop dans les subordinées en ancien français. In Hirschbuhler, P. and Rochette, A. (eds) *Aspects de la syntaxe historique du français*. *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 7, 41-62.
- Ewert, A. 1943. *The French language*. Faber, Londres.
- Foulet, L. 1936. L'extension de la forme oblique du pronom personnel en ancien français. *Romania* 62, 27-91.

- Haegeman, L. 1994. Introduction to government and binding theory. Blackwell, Oxford, UK & Cambridge, USA.
- Henrique Ureña, P. 1940/1975. *El español en Santo Domingo*. Santo Domingo : Taller.
- Hinzelin, M.O. 2004. The neuter *ello* in impersonal constructions in Dominican Spanish. Colloquium on 'Expletive Subjects in Romance and Germanic Languages. Université de Konstanz.
- Kaiser, E. 2004a. Overt and empty expletives in French. Colloquium on Expletive Subjects in Romance and Germanic Languages. Université de Konstanz.
- Kaiser, E. 2004b. Apparent subject expletive pronouns in Romance: Variation and historical development. Conference DIGS8, Université Yale.
- Labelle, M. 2006 à paraître. Clausal architecture in Early Old French. *Lingua*.
- Lemieux, M. & F. Dupuis. 1995. The Locus of verb movement in non-asymmetric verb second languages: the case of Middle French, In A. Battye et I. Roberts (éd.) *Clause Structure and Language Change*, Oxford University Press, 80-109.
- Marchello-Nizia, C. 1999. *Le français en diachronie : douze siècles d'évolution*. Ophrys, Paris.
- Moignet, 1965. *Le pronom personnel français – Essai de psycho-systématique historique*. Klincksieck, Paris.
- Nicolis, M. 2004. *On pro-drop*. Thèse de doctorat. Université de Sienne.
- Nyrop, K. 1925. *Grammaire historique de la langue française*. Gyldensalske, Copenhagen.
- Poletto, C. 2005. Diachronic variation in Romance. HO Eastern Generative Grammar summerschool. Wrocław, Pologne.
- Rizzi, L. 1986. Null Objects in Italian and the Theory of *pro*. *Linguistic Inquiry* 17, 501-557.
- Roberts, I. 1993. *Verbs and Diachronic Syntax – A Comparative History of English and French*. Kluwer Academic Publishers, Dordrecht.
- Roberts, I & A. Roussou. 2002. The Extended Projection Principle as a Condition on the Tense Dependency. In P. Svenonius (ed) *Subjects, Expletives and the EPP*. Oxford University Press, New-York : 125-155.
- Rouveret, A. 2004. Les clitiques pronominaux et la périphérie gauche en ancien français. *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 49(1), 181-237.
- Sitaridou, L. 2004. The licensing of null subjects in Old French. talk, University of Ottawa, Sept. 13, 2004.
- Toribio, A. J. 1996. *Dialectal variation in the licensing of nominals*. Thèse de doctorat, Université Cornell.
- Svenonius, P. 2002. Introduction to P. Svenonius (ed) *Subjects, Expletives and the EPP*. Oxford University Press, New-York . 3-27.
- Vance, B. 1997. *Syntactic change in medieval French – Verb second and null subjects*. Kluwer, Dordrecht.

Vikner, S. 1995. *Verb movement and expletive subjects in the Germanic languages*. Oxford University Press, New-York.